



ÉVÈNEMENT

A l'école, l'enseignement à distance repose une colle

Avec la flambée des cas, le nombre de classes fermées atteint des niveaux inquiétants, laissant craindre un retour chaotique des cours à domicile.

L'histoire se répète inlassablement. Après une première pointe à 4 048 classes fermées vendredi, le ministre de l'Éducation a signalé, mardi devant l'Assemblée nationale, une nouvelle augmentation sensible : 6 000 classes, «*de l'école primaire en particulier*», gardent actuellement porte close, nouveau chiffre le plus élevé depuis la rentrée et près de cinq fois supérieur au recensement paru avant les vacances de la Toussaint. «*Je rappelle que l'année dernière, au pic de l'épidémie, quand nous réussissions à maintenir l'école ouverte, nous étions quand même à 12 000 classes fermées*», a voulu rassurer Jean-Michel Blanquer. «*Il compare des chiffres qui ne sont pas comparables*», recadre Guislaine David, du Snuipp-FSU, syndicat majoritaire dans le premier degré. Car si une classe de maternelle ou d'élémentaire est censée fermer, durant une semaine, dès la détection d'un cas de Covid, ce n'est plus le cas dans le second degré, ou à la marge, en sixième, car les enfants sont trop jeunes pour être vaccinés.

«*Les chiffres nous affolent parce que c'est beaucoup plus important que l'année dernière, poursuit la syndicaliste. On risque de se retrouver comme en février-mars.*» Un professeur des écoles de l'académie de Versailles résume l'état d'esprit général : «*On avait un peu oublié tout ça, et ça revient comme un boomerang.*» La preuve dans cette école de l'académie de Toulouse, où aucun enfant n'a contracté le Covid en un an et demi et où c'est la cata depuis cinq jours : une cinquième fermeture de classe, sur les huit que compte l'établissement, devait être décidée mercredi soir. Même l'expérimentation menée dans dix départements (Ariège, Côte-d'Or, Landes...) depuis début octobre et jusqu'à ven-

dredi a du plomb dans l'aile. Alors que, dans ces territoires, les classes ne sont plus censées fermer mais que seuls les élèves positifs doivent être isolés, les labos peinent à suivre : une classe de CP-CE1 des Landes a dû fermer car «*il n'était pas possible pour le laboratoire de venir faire passer les tests dans la journée*», relate Sophie, enseignante.

Jongler. Face à cette nouvelle vague, sur le terrain, chacun s'adapte. Envoi du travail par mail, distribution de photocopies le matin à l'école pour ceux en ayant besoin, retour des visios : Sophie tente de jongler avec l'hétérogénéité des situations familiales. «*Certains parents trouvent que la quantité de travail n'est pas suffisante. A l'inverse, d'autres, en télétravail, me disent : "Ça fait trop, on va pas pouvoir tout faire."*» Avec ses élèves allophones, qui démarrent dans l'apprentissage du français, Sonia (1) utilise notamment WhatsApp : «*Je leur laisse des messages vocaux, ils peuvent les réécouter autant qu'ils veulent.*»

Soudaineté. Les parents aussi retrouvent de vieux réflexes. A Grenoble, David et sa compagne ont dû gérer en même temps leurs deux enfants de 5 et 9 ans tout en avançant sur leurs boulots respectifs dans la recherche scientifique. «*On se partage le temps, mais ce n'est pas très pratique*», euphémise ce directeur de laboratoire. Mardi, c'est elle qui a dû décaler les travaux pratiques prévus avec des étudiants, car lui ne pouvait pas bouger le jury de thèse qu'il présidait. Lors d'une visio, son cadet voulait «*faire coucou à la dame*», mais «*la dame*» ayant un poste haut placé, David a calmé ses ardeurs. Il le rappelle : «*Ce n'est pas possible de télétravailler en gardant un enfant de 5 ans.*» Lydia regrette la



soudaineté de l'annonce de la fermeture de la classe de son fils de 9 ans, du soir pour le lendemain. Cette aide à domicile toulonnaise, en congé maladie longue durée depuis mai, rencontre aussi des difficultés : *«J'ai pu corriger mon fils mais je suis affaiblie, je n'ai pas les mêmes capacités qu'avant pour faire cours à la maison.»* Si parents et enseignants peuvent serrer les dents une semaine, la perspective d'un hiver rythmé par les fermetures de classe les replonge dans une appréhension à l'amer goût de déjà-vu.

ELSA MAUDET
et **MARLÈNE THOMAS**

(1) Le prénom a été modifié.



Le ministre de la Santé, Olivier Véran, doit annoncer jeudi les nouvelles mesures sanitaires prises par le gouvernement. PHOTO XOSE BOUZAS, HANS LUCAS

